

tie se réalisa : une dame voulut discuter. Elle irait à l'échafaud, disait-elle, en personne de qualité, dans son carrosse drapé de deuil, et avec son confesseur. Et Cazotte lui répondit : "Non, madame, vous irez en charrette, et le dernier condamné à mort qui aura le privilège de se confesser, ce sera le roi de France !..." Car le souper avait lieu peu d'années avant la Révolution française.

—Bon ! fit Stolodoro, jouez-vous au Cazotte, cher docteur ?

—Parbleu ! monsieur, je ne joue pas, s'écria Pompée, piqué au vif, et si je voulais bien, je prédirais l'avenir à chacun de vous, non pas en tournant mon regard en dedans, comme fit ce bon M. de Cazotte, ou bien en lisant votre destin dans une carafe d'eau limpide, comme faisait votre compatriote Cagliostro.

—Vous déchiffriez les lignes de nos mains...

—Assez, maître Orestis ! fit Pompée d'un ton sec. Vous riez de tout, et vous avez tort ! On ne pleure jamais assez, en ce monde !...

—Cornes du Minotaure ! s'écria le grec, Héroclite et Démocrite vont-il se prendre de querelle ?

—Périclès, vous êtes insupportable, fit observer le duc de Scandian, laissez-donc parler notre savant ami.

—Oui, qu'il dise en quelque grimoire il lirait notre destinée !

—Dans vos yeux, messieurs

—Tout simplement ?

—Tout simplement. Les yeux sont le miroir de l'âme. La vie s'y reflète, et qu'est-ce que la vie, sinon la préparation à la mort ?

—Eh bien ! tirez mon horoscope, dit effrontément Orestis, qui prit deux candélabres et les plaça de chaque côté de lui pour mettre son visage en pleine lumière.

Le docteur plongeait ses yeux dans ceux du jeune homme, et répondit presque aussitôt :

—Vous mourrez dans les flammes, seigneur Orestis.

—Quand ?

—Avant la Pentecôte.

—C'est précis !

—Oui.

—Pas de répit ?

—Cela ne me regarde pas, adressez-vous à Dieu.

—Et moi ? demanda Scandian.

—Et moi ?... Et moi ? crièrent les autres, en tumulte.

Pompée répartit, d'un ton brutal :

—Vous, Stolodoro, fusillé ! Vous, Lentuli, assassiné ! Vous, Zodoer, par le feu...

—Hé ! hé ! fit le prince en ricanant, vos prophéties ne sont pas divertissantes, cher docteur Pompée, et votre prescience est funèbre. Donc, je serai noyé ou pendu ?

—C'est Stanzin, qui sera pendu. Vous, don Philippe, vous, le sensuel, l'orgueilleux, le poète, le rêveur, vous expirez sur la cendre et revêtu de la bure du trappiste...

—Merci, courtois sorcier. Et notre jeune ami Raphaël ?

—Oh ! dit le docteur en souriant : celui-là est trop jeune, trop pur, trop bon, pour que je veuille voir jusqu'à son heure dernière. Il vivra heureux..... Il mourra en paix.

—Heureusement, fit Orestis, qui avait pâli, nous n'accordons pas créance à vos ingénieuses plaisanteries, messire Nostradamus.

—Jaloux ! murmura Pompée.

Orso Lentuli fit le signe de la croix. Lui aussi blémissait :

—Moi je crois, dit-il. Mon aïeul est mort d'une *coltellata* ; mon père a été ramassé, un poignard enfoncé jusqu'à la garde, à la naissance du cou, sur le monte Pincio ; mon frère aîné a succombé dans un guet-apens. C'est une vengeance du ciel. Un de mes ancêtres, dans une nuit d'orgie, rompit à coups d'épée le crucifix qui veillait, sainte image, au seuil de son palais, et depuis ce sacrilège, tous les Lentuli ont péri par l'acier. Dieu me fasse la grâce d'être toujours prêt.....

La voix de Palmaverde s'éleva, railleuse :

—A voyager on apprend tant de choses !.... Le docteur qui est un puits de science a voyagé beaucoup, et pourquoi ne verrait-il pas notre sort dans la prunelle de nos yeux, lui qui pénètre le caractère d'un homme en étudiant ses traits, et qui prétend d'un mot, déterminer ce caractère.

—*Sangodemi* ! Qu'est-ce que je suis donc, moi ?...

—Tous ! tous !... crièrent les convives, excités par la singulière tournure que prenait la causerie.

—C'est amusant ! ajouta Stolodoro. Faites nos portraits d'un mot, disciple de Lavater...

—Vous ne me battez pas ? interrogea le docteur d'un ton mi-sérieux, mi-plaisant. Ai-je le droit d'être franc ?

Une clameur lui répondit, mêlée d'éclats de rire :

—Eh bien ! reprit-il, vous, comte Clelio, un envieux ! Vous, Palmaverde, un rêveur... Vous, Scandian, un cupide. Vous, Orestis, un fanfaron. Vous, Stolodoro, un menteur. Vous, Lentuli, un orgueilleux...

—Et moi ? demanda Raphaël.

—Toi ! répéta le docteur avec brusquerie, toi, tu es d'une race loyale, et tu suis la droite voie, sans efforts, sans regrets. Tu es le seul honnête, parmi nous...

—Oh ! oh ! seigneur français, vous passez la mesure.

—J'ai promis d'être franc, don Orso.

—Malepeste ! ô devin mirifique, interjecta Orestis, insatiable de ce jeu étrange. Vous qui devinez tout, devinez ce que j'aime !

—La renommée... Et Clelio, la bataille ; et Palmaverde, la ruse ; et le marquis, le vin ; et le duc, la fausseté ; et Lentuli, tout ce qui brille.

L'accent de cet homme, qui n'était point un empirique et dont la science réelle faisait l'étonnement et l'admiration de ses plus savants confrères, cet accent incisif, impérieux, puissant, martelait les mots et leur donnait une redoutable éloquence. Et le mot qui, dans la bouche d'un autre eût été un outrage, devenait dans la sienne une caresse, âpre il est vrai, mais flatteuse, car ce mot acquérait une signification si étendue qu'il équivalait à toute une longue phrase.

Les convives écoutaient Pompée avec une ardeur contenue. Déjà le diapason des voix s'élevait. Un parfum irritant saturait l'atmosphère. Les faces rougissaient, des flammes s'allumaient dans les yeux.

Orso Lentuli, avec son cou de jeune taureau vierge du joug, avec ses traits d'une correction classique, ressemblait à l'un des Romains du tableau de Couture, tandis que le blond Zodoer, aux cheveux couleur de cuivre, faisait penser à l'un de ces patriciens de la Venise du seizième siècle, qui dépensaient dans les fêtes fastueusement folles l'activité que la tyrannie des Dix ne